



frac
île-de-france



Aurélie SALAUERT

le plateau, paris

le château, rentilly

hors les murs

administration

33 rue des Alouettes
75019 Paris, France
T +33 (0)1 76 21 13 20
info@fraciledefrance.com
fraciledefrance.com

Le frac île-de-france reçoit le soutien du Conseil régional d'île-de-France, du Ministère de la Culture et de la Communication – Direction Régionale des Affaires Culturelles d'île-de-France et de la Mairie de Paris. Membre du réseau Fran, de Platform, regroupement des FRAC et du Grand Belleville.



Aurélie SALAUERT

Née en 1966 à Avignon (Vaucluse)

Sans titre

s.d.

Aquarelle sur carton

Collection du fonds régional d'art contemporain île-de-france

Née en 1966 à Avignon (Vaucluse) et travaillant à Bruxelles, Aurélie Salavert est une artiste protéiforme, inclassable et modeste, dont le genre de prédilection est le dessin, qu'elle ne cesse de réinventer par l'emploi de différentes techniques et styles, de l'abstraction à la figuration, du monochrome aux couleurs. Diplômée des beaux-arts de Marseille en 1990, ce qui implique qu'elle a suivi une formation plastique et théorique en histoire de l'art, l'artiste n'en crée pas moins des œuvres qui défient toute classification stylistique.

Souvent de petit format, ses œuvres sont hétérogènes et minimalistes. Sa conception des œuvres, entre inventivité et hasard, partage des modes de production proches des artistes surréalistes et dadaïstes de la première moitié du XX^e siècle, qui faisaient appel à l'expression libre de leur inconscient.

Ainsi, son aquarelle *Sans titre*, s.d. (sans date) (qui, comme la plupart de ses autres œuvres, ne porte volontairement ni titre, ni date) mêle un œil vert et les cernes d'un tronc d'arbre. Plutôt abstraite voire improbable, de cette association se dégage une certaine poésie : le tronc d'arbre devient un support idéal pour

devenir la chair d'un visage hybride, imaginaire, et c'est au spectateur qu'il revient d'imaginer sa propre histoire.

Mots-clés : dessin, calembour visuel, surréalisme, aquarelle

BIOGRAPHIE

Aurélie Salavert

1966

Vit et travaille à Bruxelles

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2013

Une Partie de Campagne, Saint Emilion

2011

rendez (-) vous un voyage, aliceday, Bruxelles

2009

Salon du dessin contemporain, Paris

2008

Double salto, aliceday, Bruxelles

2007

Le Bureau, Paris

Tea for three, Quartier général de l'étrange guerre du moine Ita, Bruxelles

2002

Un jour, musée Calvet, Avignon

Chambre d'hôtel, Hôtel Burhus, Vaison la Romaine

1998

Le soleil pense aux nuages, Studio de la pensée matérielle, Paris

Ce que j'ai fait pour la tour de Purgnon durant l'été 96, FRAC Rhône Alpes, galerie M'Ediathic, Die

1995

Galerie Athanor, Marseille

aliceday

Brandhoutkaai 39
quai au Bois à Brûler
B-1000 Brussels
T: +32 2 646 31 53
F: +32 2 646 48 52
E: info@aliceday.be
www.aliceday.be

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2012

Art Brussels

2011

Editions, drawings, multiples, photography and video, aliceday

Temporary shop, Les Sablons, Bruxelles

Drawing Now, Paris

2010

Salon du dessin contemporain, Paris

Nine And a Half Weeks, Elaine Levy Project, Bruxelles

2009

Bande Annonce II, aliceday, Bruxelles

Bu et rebu, la Savonnerie, Bruxelles

Fabula Graphica 1, grandes galeries de l'Aître Saint Maclou, Ecole régionale des Beaux Arts de Rouen

Une expédition, sur une proposition de Stéphane Calais, Fondation Ricard, Paris

Vitrines, FRAC Ile de France, Le Plateau, Paris

2004

Castries Aldébaran

2001

La fleur unique, Hôtel de Montanègue, Villeneuve lez Avignon

Aubin Chevallay présente, Anciens thermes, Evian

1999

La vitrine expérimentale, entrée 9, Avignon

Galerie des bains douches de la plaine, arcade, Marseille

La légende de la vie, centre d'art Le faubourg, Strasbourg

1998

De Casimir à Jean de Dieu, atelier de Gérard Traquandi, Marseille

Suitcases, Kotka, Finlande

1997

Portes ouvertes, les 10 jours de l'art contemporain, Avignon

L'art à la cour, chez Aubin Chevallay, Bidon

aliceday

Brandhoutkaai 39
quai au Bois à Brûler
B-1000 Brussels
T: +32 2 646 31 53
F: +32 2 646 48 52
E: info@aliceday.be
www.aliceday.be

1995

Voisins et amis, Montreuil

1993

Budapest Galeria, Budapest

Galerie of Slovak Architects society, Bratislava

Galerie de Copenhague, Kunst Foreningen, Dk

1992

Germination 7, biennale Européenne des jeunes artistes, centre National d'art contemporain Grenoble

BOURSES

1992

Bourse d'aide individuelle à la création, DRAC PACA

PUBLICATIONS

2011

Rouge gorge #11, winter 2011, France.

2002

De toi à moi, éditions Edisud

Catalogue de l'exposition Un Jour, Fondation Calvet édition

1998

La Gomme, n° 8, Aubin Chevallay

ARTICLES DE PRESSE

Au-delà du visible, Sandra Caltagirone, L'art même n°43, 2009

Les passes magiques d'Aurélié Salavert, Virginie Lauvergne, Roven n°3, printemps été 2010

aliceday

Brandhoutkaai 39
quai au Bois à Brûler
B-1000 Brussels
T: +32 2 646 31 53
F: +32 2 646 48 52
E: info@aliceday.be
www.aliceday.be

COLLECTIONS PUBLIQUES

FRAC Ile de France
Artothèque d'Angers

PORTFOLIO (Sélection d'œuvres)



Sans titre

s.d.

Collage d'images imprimées n&b sur carton

18 x 21 cm

Paris, Collection du frac île-de-france



Sans titre

s.d.

Collage et gouache sur carton

21.5 x 16.3 cm

Paris, Collection du frac île-de-france



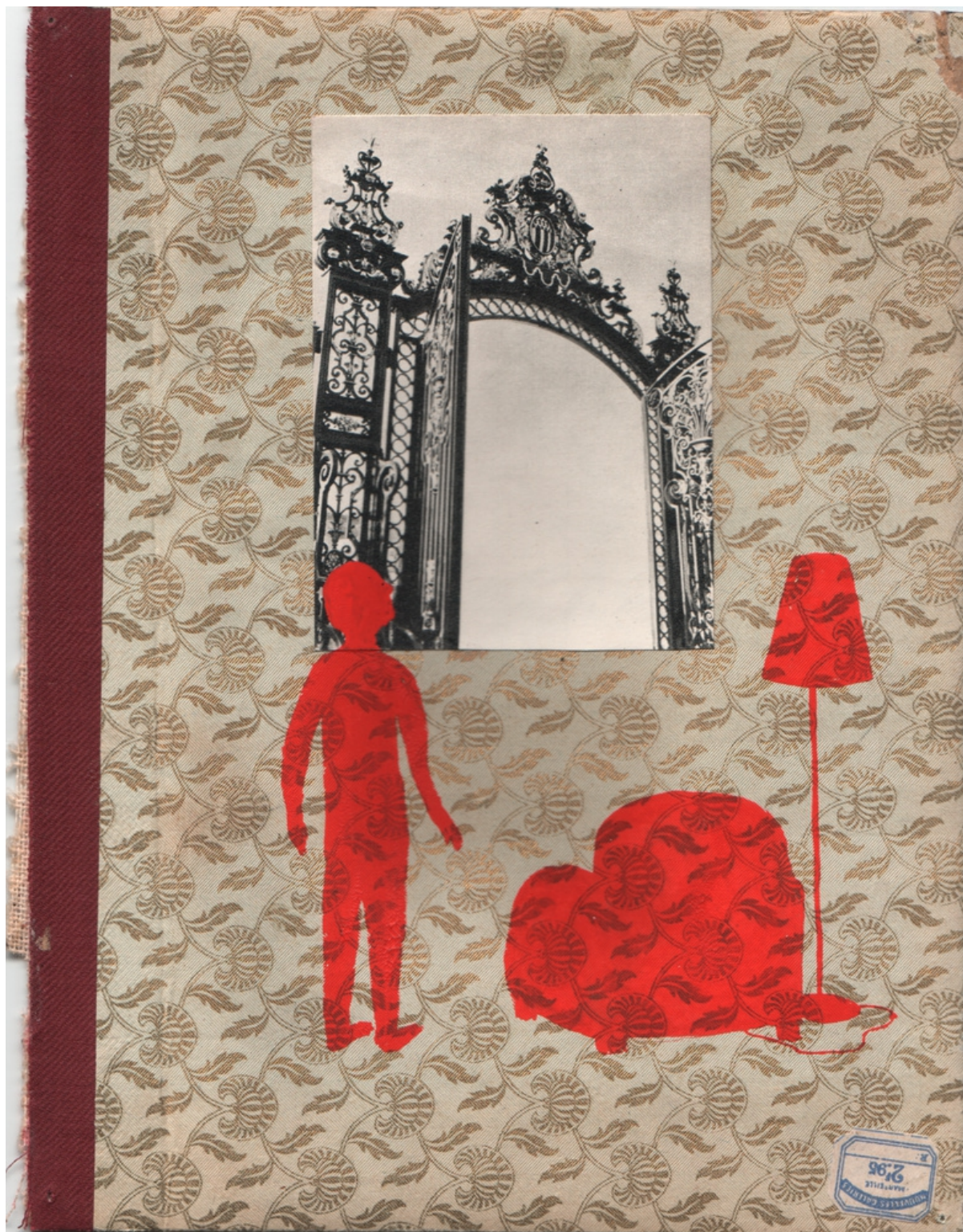
Sans titre

s.d.

Crayon et stylo bille sur papier

26.7 x 21 cm

Paris, Collection du frac île-de-france



Sans titre

s.d.

Dessin, collage et gouache sur carton

21 x 16 cm

Paris, Collection du frac île-de-france



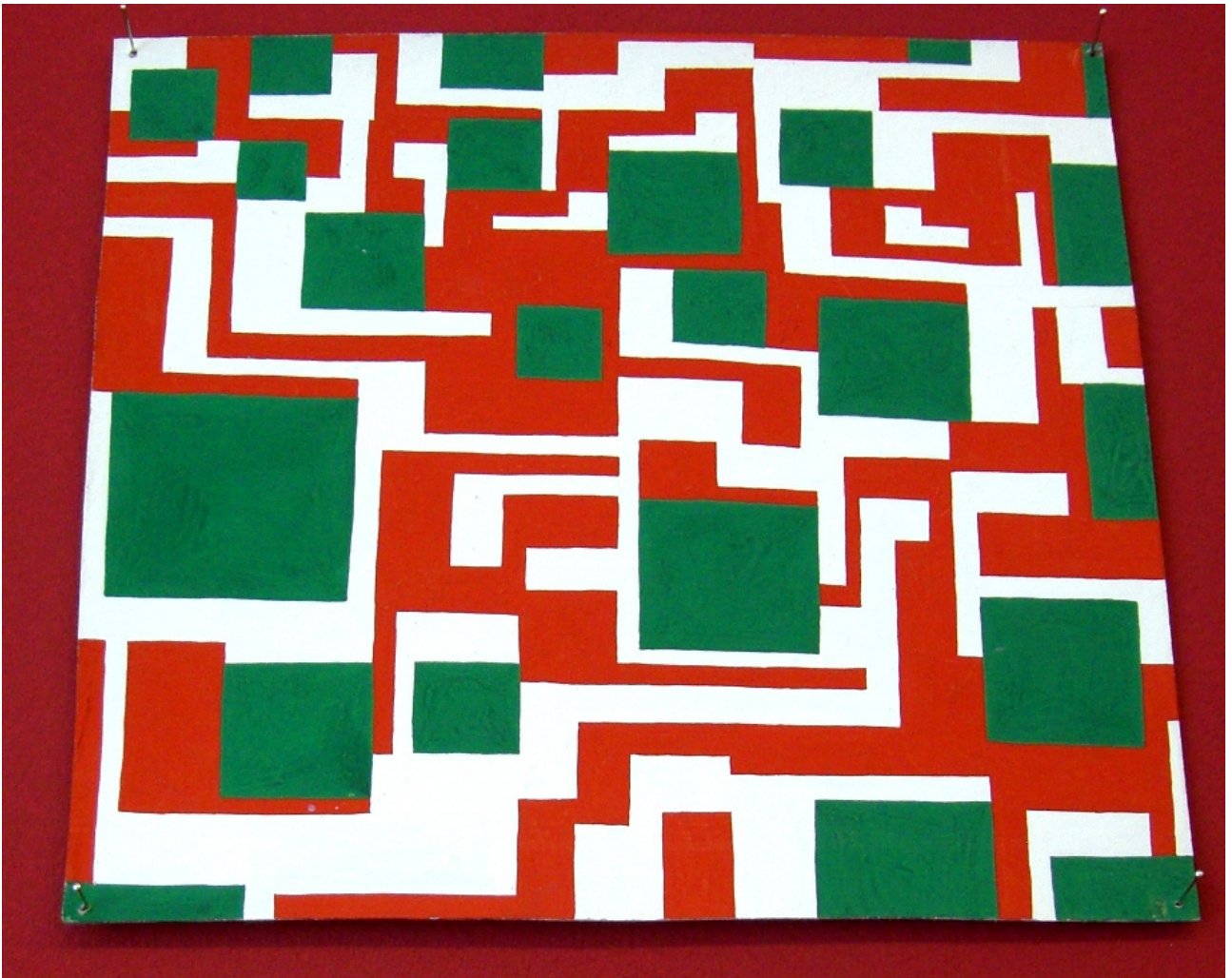
Sans titre

s.d.

Gouache sur carton

23.4 x 17.8 cm

Paris, Collection du frac île-de-france



Sans titre

s.d.

Gouache sur carton

23.5 x 25.5 cm

Paris, Collection du frac île-de-france



Sans titre

s.d.

Gouache sur carton

24 x 32 cm

Paris, Collection du frac île-de-france



Sans titre

s.d.

Gouache sur papier

17 x 24 cm

Paris, Collection du frac île-de-france



Sans titre

s.d.

Gouache sur papier

24.5 x 24.5 cm

Paris, Collection du frac île-de-france



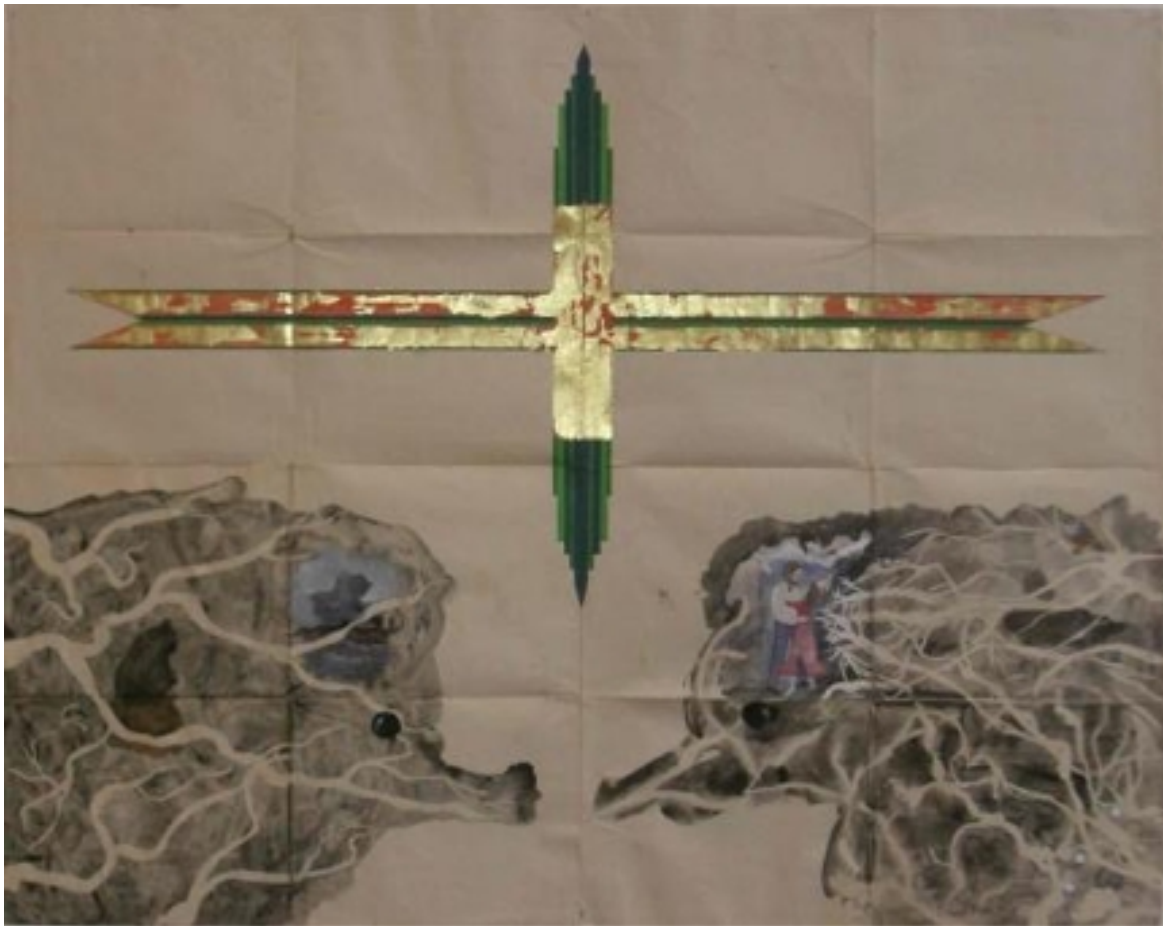
Sans titre

s.d.

Aquarelle sur magazine

26 x 37 cm

Bruxelles, Galerie Aliceday



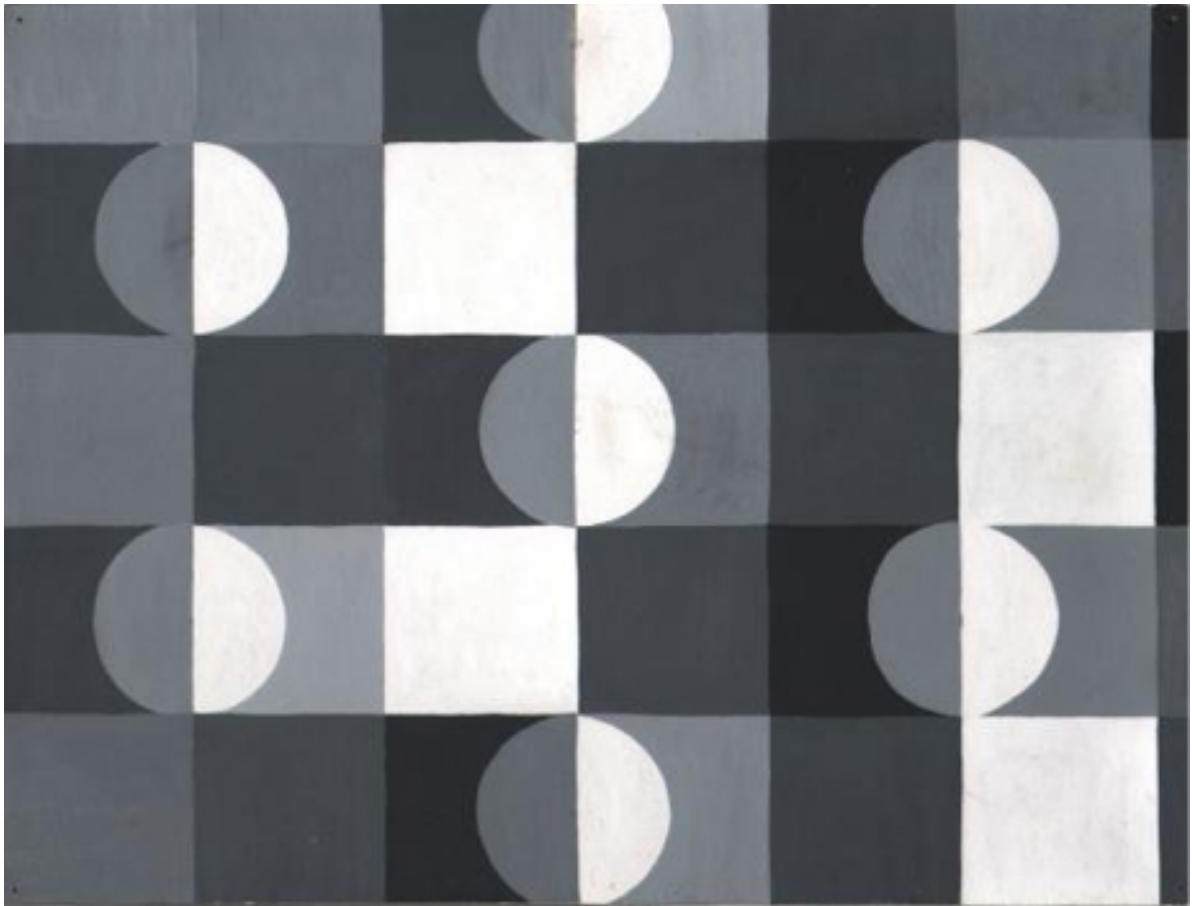
Sans titre

s.d.

Aquarelle, gouache et feuille d'or sur papier

80 x 100 cm

Bruxelles, Galerie Aliceday



Sans titre

s.d.

Gouache sur carton

23 x 30 cm

Bruxelles, Galerie Aliceday



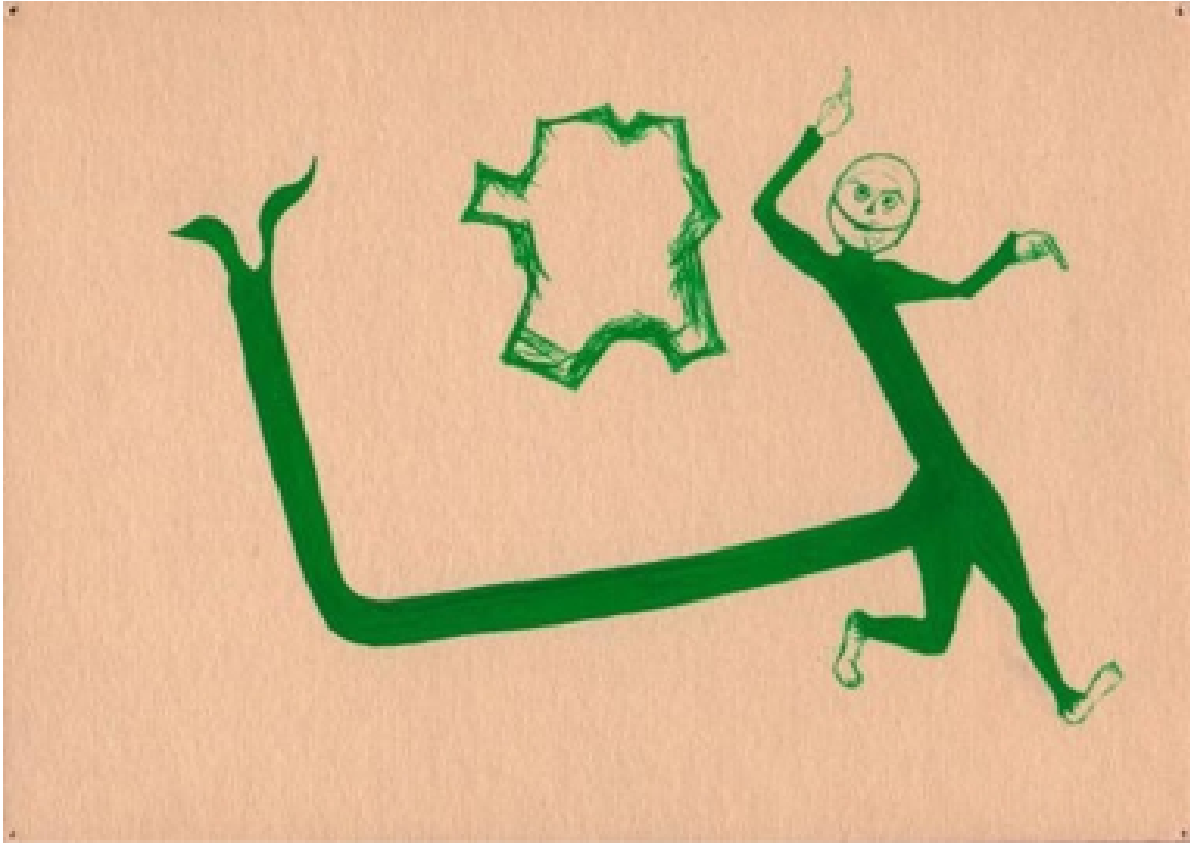
Sans titre

s.d.

Aquarelle sur papier

16 x 31 cm

Bruxelles, Galerie Aliceday



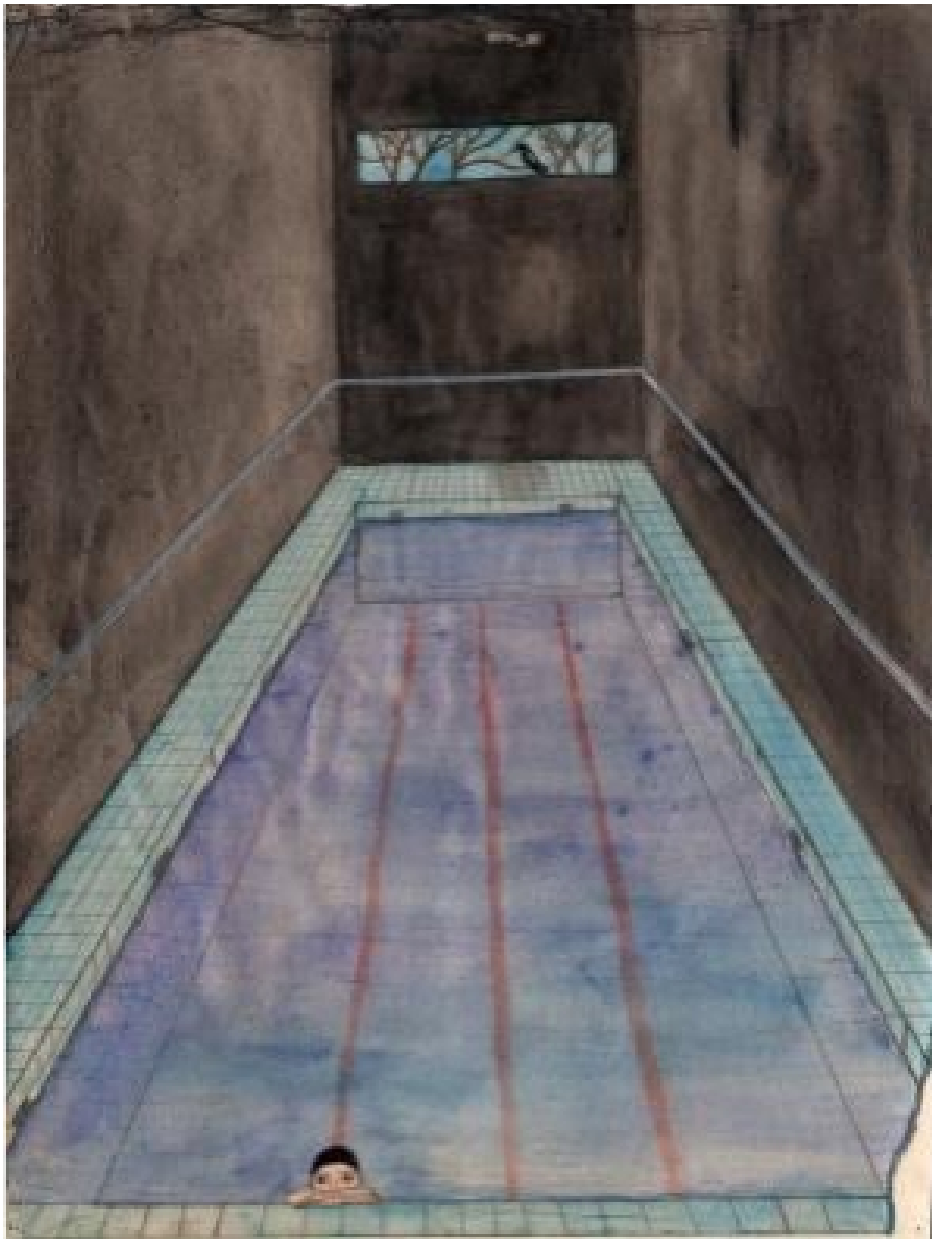
Sans titre

s.d.

Aquarelle sur papier

16 x 31 cm

Bruxelles, Galerie Aliceday



Sans titre

s.d.

Aquarelle sur papier

25 x 18 cm

Bruxelles, Galerie Aliceday



Sans titre

s.d.

Aquarelle sur papier

25 x 17 cm

Bruxelles, Galerie Aliceday



Sans titre

s.d.

Dessin et céramique

26 x 14 x 4 cm

Bruxelles, Galerie Aliceday



Sans titre

s.d.

Crayon, gouache et collage sur papier

25.5 x 33 cm

Bruxelles, Galerie Aliceday



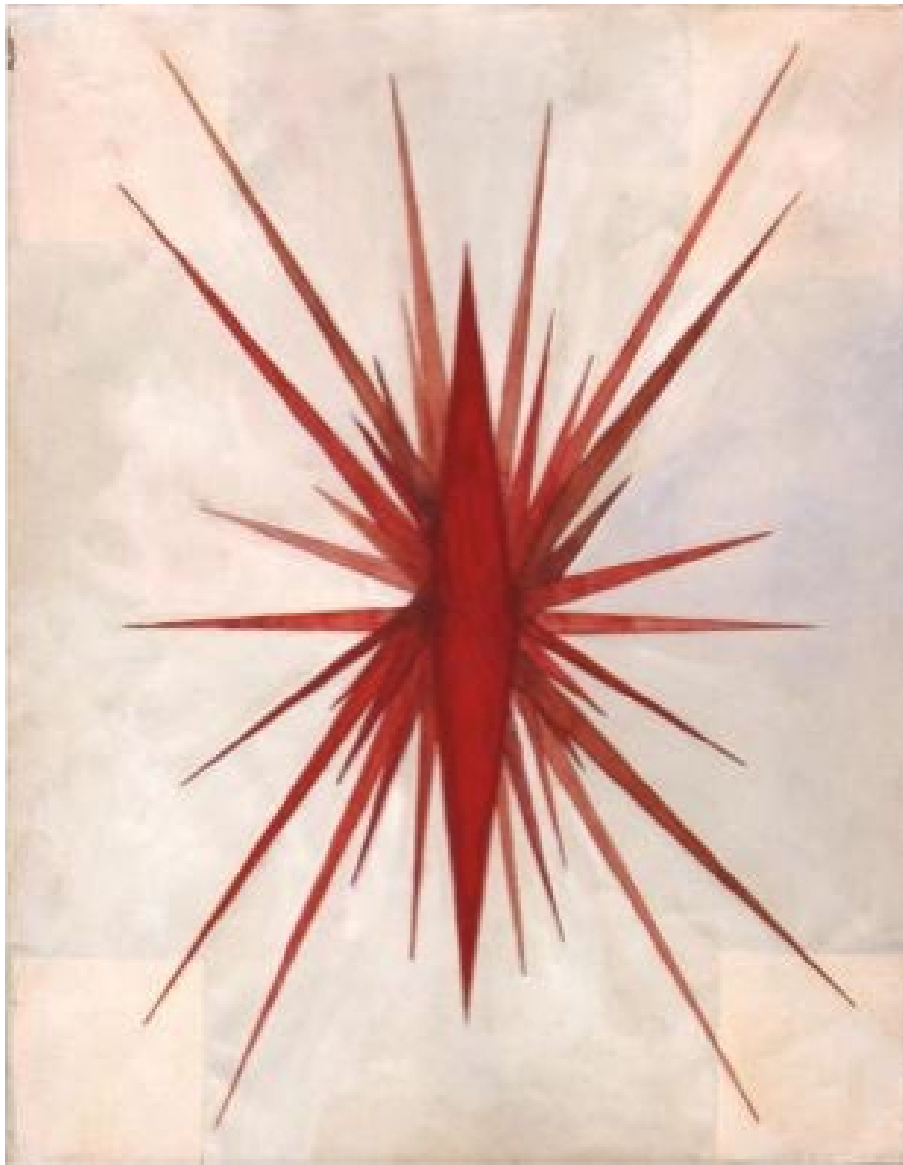
Sans titre

s.d.

Gouache sur papier

22.5 x 20 cm

Bruxelles, Galerie Aliceday



Sans titre

s.d.

Aquarelle sur papier

26.9 x 21 cm

Bruxelles, Galerie Aliceday



Sans titre

s.d.

Dessin et céramique

34 x 20 x 2 cm

Bruxelles, Galerie Aliceday



Sans titre

s.d.

Aquarelle sur papier

27.5 x 20 cm

Bruxelles, Galerie Aliceday



Sans titre

s.d.

Dessin et céramique

15 x 35 x 4 cm

Bruxelles, Galerie Aliceday



Sans titre

s.d.

Dessin et céramique

15 x 35 x 4 cm

Bruxelles, Galerie Aliceday



Sans titre

s.d.

Dessin et céramique

43 x 26 cm

Bruxelles, Galerie Aliceday

Influences iconographiques



Victor HUGO

Le phare d'Eddystone

1866

Plume, encre brune et lavis sur papier beige

Paris, Maison de Victor Hugo



Alfred KUBIN

Die Haaschleppe (La traction de cheveux)

1900-1903

Aquarelle, encre de Chine

Zürich, Landesmuseum Zürich



Bill TRAYLOR

Sans titre (Maison bleue et marron avec les cheminées)

1933-42

Crayon à mine de graphite et tempera sur carton trouvé

New-York, Ricco/Maresca Gallery



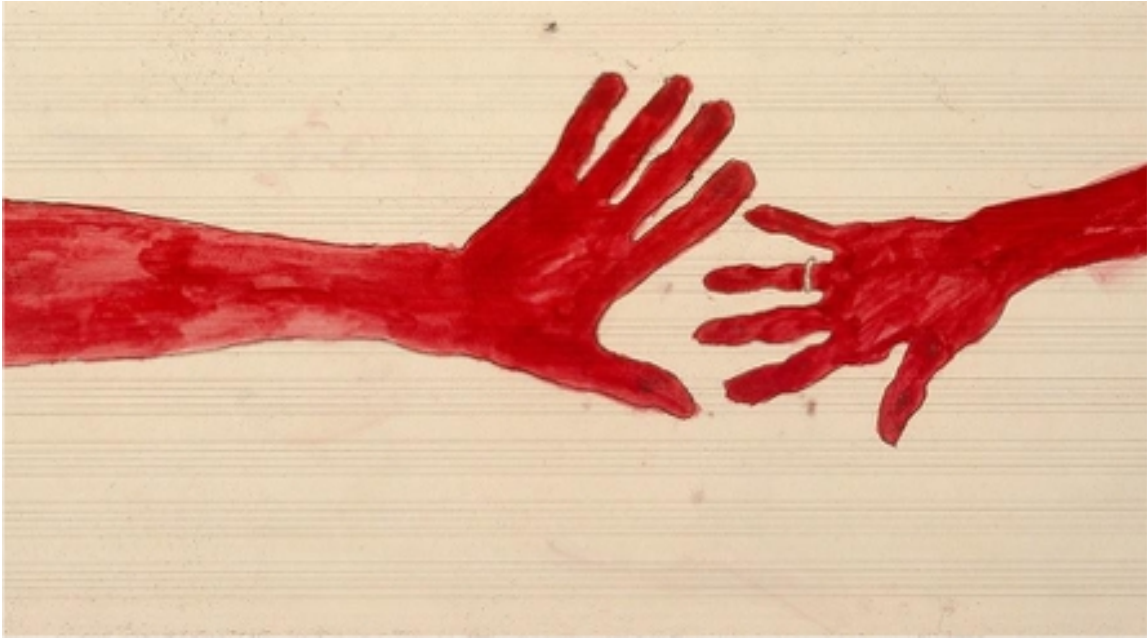
John HEARTFIELD

Und sie bewegt sich doch (Et pourtant elle tourne)

1943

Photomontage

Künste Im Exil



Louise BOURGEOIS

1. 10 am is When You Come To Me (détail)

2006

Tate and National Galleries of Scotland

PRESSE

**Ministère de
la Communauté française**
Direction générale
de la Culture
Service général
du Patrimoine culturel
et des Arts plastiques

44, Boulevard Léopold II,
B-1080 Bruxelles
T +32 (0)2 413 26 81/85
F +32 (0)2 413 20 07
www.cfwb.be/lartmeme

43

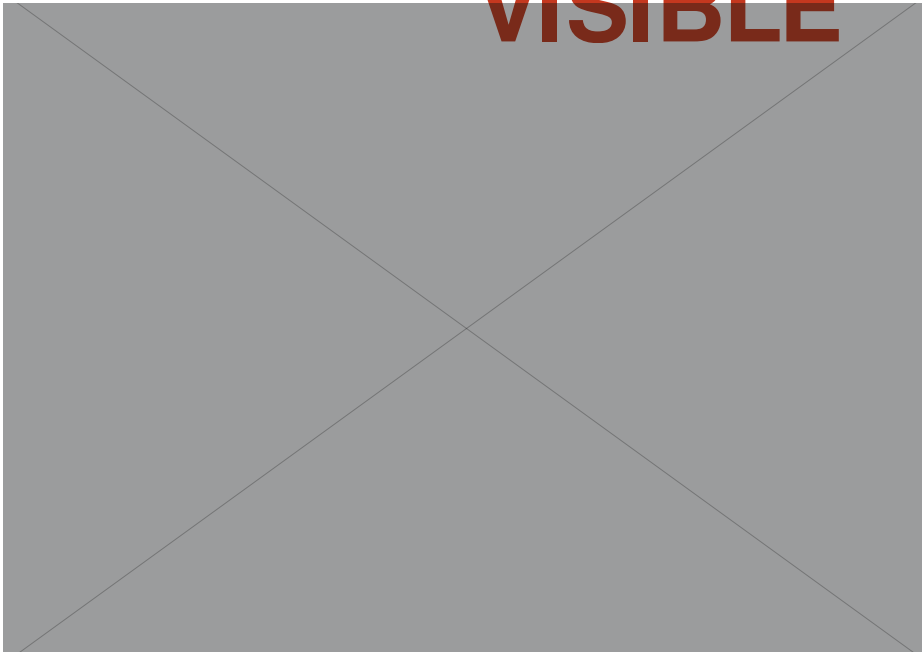
**CHRONIQUE
DES ARTS PLASTIQUES
DE LA COMMUNAUTÉ
FRANÇAISE
DE BELGIQUE**

**2^e
TRIMESTRE
2009**

**L'ART
MEME**

En marge des modes et des chapelles, AURÉLIE SALAVERT (°1966, Avignon – Vit et travaille à Bruxelles) développe discrètement, depuis plusieurs années, une œuvre atypique et inclassable. Après avoir vécu un temps dans la belle campagne du sud de la France, ne montrant que rarement sa production, l'artiste se frotte désormais un peu plus au grouillement urbain et se dévoile. Représentée par la galerie aliceday depuis moins d'un an, elle a récemment participé au Salon du dessin contemporain¹ à Paris, à l'exposition connexe *Une Expédition*², ainsi qu'à *Fabula Graphica 1*³. Autant de mises au jour qui révèlent un travail hors-norme qui se joue des styles, des formes et du temps.

Double Salto
vue d'exposition aliceday
Bruxelles, 2008



AU- DELÀ DU VISIBLE

Les dessins d'Aurélié Salavert sont des énigmes. Leur hétérogénéité formelle, stylistique, technique et thématique perturbe les repères et rend opérante toute tentative de classification restrictive, toute étiquette commode et rassurante. Irréductibles, ils vagabondent librement et explorent l'infinité des possibles. Leur champ d'expression semble incommensurable. Définis comme "naturels" par leur auteur et dénués d'une quelconque volonté de positionnement dans l'histoire de l'art, ces dessins sont pourtant peu enclins à l'amnésie. Si elle partage avec les artistes assimilés à l'Art Brut – terme forgé par Jean Dubuffet pour désigner les créations de personnes indemnes de culture artistique – l'indifférence à toute virtuosité technique ou recherche de nouveauté, Aurélié Salavert (formée à l'École supérieure des beaux-arts de Marseille) ne peut être que partiellement comparée à eux, tant ses connaissances et appétences artistiques l'en distinguent. D'ailleurs, a contrario de ces artistes en marge, généralement fidèles à un vocabulaire formel et en proie à une répétitivité obsessionnelle, Aurélié Salavert évolue indifféremment de la figuration à l'abstraction, du noir et blanc à la couleur, du crayon à la peinture en passant par le collage, avec une étonnante diversité de traitements. Ses portraits, paysages, compositions géométriques ou

figures stylisées à l'extrême glissent indistinctement de l'expression du sensible à l'économie de moyens minimaliste, pour générer un univers ambigu, tour à tour enfantin et empreint de poésie, drolatique ou inquiétant. Un art syncrétique et pourtant singulier. Syncrétique car conscient des codes culturels et de l'histoire de l'art dont il a surtout assimilé les avant-gardes et les marges. Qu'elles soient explicites, comme celle de l'artiste noir américain Bill Taylor, ou plus souterraines comme celles d'Alfred Kubin ou de Victor Hugo dessinateur, en passant par Malevitch et Spilliaert, diverses sources affleurent. Singulier, en ce que ces sources ont été absorbées par le psychisme de l'artiste et incorporées à son vécu.

Aussi Aurélié Salavert puise-t-elle son inspiration à son propre fond psychique via un étrange processus qui n'est pas sans évoquer la création médiumnique (même s'il n'est guère question ici de forces occultes ou spiritistes) : ses dessins lui apparaissent sous forme de visions. Non pas des rêveries, des réminiscences ou des intuitions presciantes, mais des représentations nées d'une contemplation, d'un état de recueillement ancré dans l'infinité de la durée, proche de celui atteint par la méditation d'ailleurs pratiquée par Aurélié Salavert, intéressée par différentes formes de spiritualité et impressionnée par l'abandon total des grands mystiques (Thérèse de Lisieux apparaît dans quelques dessins). Étonnamment, ce ne sont pas de vagues impressions ou des images confuses qui surgissent dans son esprit, mais des visualisations relativement précises des dessins déjà accomplis, dans leur concrétude (formes, couleurs, technique, format approximatif, support...). Rapidement retranscrites dans un carnet, ces indications puisées à une source pour le moins insolite seront ensuite traduites en des œuvres affranchies de toute narration ou imitation de la réalité observable. Des œuvres atemporelles, insoumises à toute hiérarchie ou chronologie, dont l'absence de titres ou de dates exprime le rejet de l'idée de séries ancrées dans le temps, pour privilégier la continuité du renouvellement cyclique. Des dessins surtout, pour la liberté qu'ils offrent et pour la qualité intrinsèque des supports (papiers ou cartons, souvent récupérés, dont les richesses de texture apparaissent par transparence). Des textes⁴ et des objets, parfois. Protéiforme, ce travail s'approfondit dans le champ expositionnel comme terrain d'exploration spatiale avec la réalisation de peintures murales, le déploiement des œuvres en une nouvelle dimension et leur assemblage, générateur de correspondances pour un renouvellement de sens. Fruit d'apparitions, l'art d'Aurélié Salavert est visionnaire en ce qu'il tente d'échapper au savoir et au monde des apparences pour atteindre l'essence et rendre perceptible un au-delà du visible et de l'immédiateté. Une quête d'absolu. < Sandra Caltagirone >

1 Sur le stand d'aliceday, Aurélié Salavert y a présenté une peinture murale, couverte de dessins, ainsi qu'un petit film d'animation. www.aliceday.be - www.salondudessincontemporain.com **2** *Une Expédition* (17 mars – 11 avril 2009), exposition collective sur le dessin conçue par Stéphane Calais à la Fondation Ricard. <http://fondation-entreprise-ricard.com> **3** Proposition de Stéphane Carryrou, dans les Grandes Galeries de l'École des Beaux-Arts de Rouen, *Fabula Graphica 1* (9 avril – 6 mai 2009) initie un nouveau cycle d'expositions, sur trois ans, autour du fabuleux. www.cnap.fr. Aurélié Salavert a réalisé un mur de dessins qui intègre une broderie de sa grand-mère, Marie Reine Riqueau. **4** Cf. Aurélié Salavert : *De toi à moi*, EDISUD, Avignon, 2002.

Project room

Aurélie Salavert

Double salto

Devant la vie, on est un poisson devant une pomme : les dessins d'Aurélie Salavert jettent quelques pommes supplémentaires à tous les poissons... Ils sont déroulés d'un même trait, d'une même voie lente en suspension, très proche de l'écoute la plus fine pour le moindre écueil dans le grain du papier. Ils reconnaissent comme membres de leur famille les papiers découpés de Hans Christian Andersen, les photos-montages de John Heartfield, les oeuvres d'Alfred Kubin, les lavis et encres de Victor Hugo, les cartons de Bill Traylor et les dessins de Louise Bourgeois. De l'un à l'autre, ils peuvent nouer des bouts de conversations, mais la traduction de celles-ci appartient à chaque spectateur. Ils peuvent aussi accompagner un objet : costumes patiemment cousus, volumes de verre, plâtre, terre ou bronze, mais ils ne les explicitent pas et n'entretiennent avec eux que des affinités sensibles. Enfin, la feuille est parfois utilisée comme une sorte d'outil de construction et participe à l'élaboration d'un ensemble.

Extrait de Frédéric Valabrègue

aliceday

Fabrieksstraat 18
rue des Fabriques
B-1000 Brussels
T: +32 2 646 31 53
E: info@aliceday.be
www.aliceday.be

Exposition du 07 mars au 19 avril 2008
Vernissage le jeudi 06 mars de 18 h à 21h
La galerie est ouverte du mardi au jeudi de 14h à 18h et sur rendez-vous.

Le fabuleux univers d'Aurélie Salavert

Aurélie Salavert dessine depuis toujours. Invitée par le musée Calvet, elle a investi une salle entière avec une série de gouaches, aquarelles et crayons épinglés à même le mur, comme dans les salles de classe. Aucun cadre, aucun verre pour protéger ou magnifier ses œuvres. Une simplicité et une modestie délibérée, faisant partie de la démarche. Il faut faire silence et prendre son temps pour rentrer dans le monde d'Aurélie Salavert. Il semble tout d'abord parfaitement enfantin, un peu maladroit et naïf, comme certains de ses dessins. Souvent onirique, parfois surréaliste, il est en réalité nourri de fragilité, de peurs et d'une grande sensibilité. Il affleure la réalité sur la pointe des pieds, du bout du crayon. Le travail de cette artiste nous laisse un peu déconcertés car il sort totalement des sentiers battus. Mais lorsque l'on sait qu'il se



double d'une œuvre poétique écrite, alors on comprend qu'Aurélie Salavert dans sa peinture est en réalité avant tout

un poète.

... Dessins et Autres, Aurélie Salavert au musée Calvet, jusqu'au 4 novembre.

I. S.

VIE CULTURELLE

Il était un jour, le musée Calvet...

Le musée Calvet expose jusqu'au 4 novembre, des œuvres inédites sur papier. Des grands noms : Modigliani, Toulouse Lautrec, Chagall, Rodin... L'exposition intitulée "un jour" mêle étroitement le dessin à la photographie. Un éloge à l'éphémère et à la modernité.



Marie-Josée Roig, députée-maire, a inauguré jeudi l'exposition "Un jour" du musée Calvet en présence de M. Provoyeur, conservateur du musée et d'Anne-Marie Martin, adjointe au maire, déléguée au patrimoine historique et culturelle.

quarelles, mines de plomb, crayons conté, photographies sur papier albuminé... l'exposition retrospective "Un jour" met en exergue, jusqu'au 4 novembre, le lien étroit unissant les œuvres papier à la photographie. Cette union naît au XIX^{ème} siècle avec l'apparition de la photographie. Les peintres comme Degas photographiaient leurs modèles pour réaliser des études. Prosper Mérimée exigea une photo des remparts d'Avignon en 1863, dans le cadre d'une grande campagne de sensibilisation sur le patrimoine. La photographie servit de support artistique et supplanta peu à peu la peinture. L'exposition comporte des clichés datant de 1850-1860, période postérieure au daguerréotype. "Un jour" présente cette révolution culturelle. Onze thèmes illustrent cette ambition moderniste : le corps, le visage, la ville, le pays, la vision (thème spirituel et religieux), le théâtre, le surréalisme, la nature morte, le rire (dessins d'humour) et les traces (thème contemporain).

Enfin, la seconde partie de l'exposition consacrée à l'artiste Aurélie Salavert nous propulse au XXI^{ème} siècle. Pierre Provoyeur, conservateur au musée Calvet et commissaire de l'exposition apprécie particulièrement son œuvre : « c'est un monde complètement personnel, voire étanche. Le travail d'Aurélié Salavert possède une expression immédiate, presque

automatique. L'artiste a le sentiment de voir les images apparaître. Cette idée est caractéristique du surréalisme. Les écrivains de ce mouvement pratiquaient en effet, l'écriture automatique. Je trouve l'univers d'Aurélié extraordinairement poétique. » Les dessins de l'artiste représentent des figures, abstractions ou formes géométriques. Aurélié Salavert définit ses dessins comme étant « naturels, nés d'une contemplation,

d'une attente. C'est une véritable aventure. Il s'agit de repenser l'espace et d'incarner des formes dans un espace. Certains dessins se font écho comme Sainte Thérèse de Lisieux. » Le musée Calvet met à la disposition des visiteurs un catalogue intitulé "de Toi à moi" regroupant les dessins d'Aurélié Salavert. Un catalogue rédigé par Pierre Provoyeur et consacré aux œuvres du musée sera disponible dans deux semaines.

Stéphanie GIRARDIE ■

LE JOURNAL DU DIOIS
Vendredi 19 juillet 1996

DE L'HUMEUR A L'HUMOUR

Deux expositions d'art contemporain ont été inaugurées ce samedi 13 juillet 1996 à Die. La Tour de Purgnon accueille la jeune peintre provençale Aurélié Salavert. Elle a épinglé un ensemble de dessins et de petits tableaux qui pourrait bien être l'histoire d'une vie, d'une recherche. On y est directement confronté avec l'artiste qui a accroché ses petits objets « comme en une ligne d'horizon un peu haute, surtout lorsqu'on se réfère à l'échelle de la réplique du vêtement religieux » posé là, vide et habité à la fois.



Yannick Miloux, le directeur du FRAC Rhones-Alpes, co-organisateur des expositions avec la galerie M'édiathic, a beaucoup apprécié cette installation. Il écrit : « Entre la réactivation mystique de ce lieu autrefois réservé à la prière et les états d'âme romantiques et oniriques d'Aurélié, ce qui m'a le plus frappé, c'est sans doute les rapports de proportion dans son exposition. Ces deux trapèzes noir et rouge et leurs lignes de fuite un peu écrasantes m'ont inspiré une grande modestie. »

Pour renouveler et entretenir l'esprit des rendez-vous d'été que le FRAC a pris à Die, Yannick Miloux a choisi quelques œuvres de la collection du FRAC qui pourraient « tenter d'entamer un dialogue avec l'esprit des travaux d'Aurélié Salavert », elles sont exposées à la galerie M'édiathic, médiathèque départementale Diois Vercors.

L'humour, le mode de fabrication et la capacité évocatrice des sculptures de Richard Fauguet (Molécule de chien) et d'Erik Dietman (Cacafishca) lui ont semblé correspondre tout à fait à l'état d'esprit dans lequel travaille Aurélié Salavert.

La centaine de dessins à l'encre de Chine sur papier standard du breton Yvan Le Bozec (artiste invité par le FRAC) se rapprochent eux de la caricature, de la bande dessinées, voire du dessin d'humour. « De page en page, le dessin - chose mentale par excellence - exerce son impact et sa précision et le spectateur va ainsi de surprise en surprise, d'éclat de rire en cri d'horreur. »

« De l'humour à l'humour il n'y a qu'un pas. Et les bribes de conversation que ces œuvres établissent entre elles auront d'autant plus d'écho que votre humour, votre bonne humeur seront au rendez-vous. »

Ces deux expositions existent grâce au soutien de la DRAC Rhône-Alpes, du FRAC Rhône-Alpes, du Conseil Général de la Drôme et de la commune de Die.

Ouverture
Tour de Purgnon : tous les jours sauf lundi de 15 h à 18 h 30

Médiathèque : tous les jours sauf dimanche et lundi de 14 h à 18 h 30.

DOSSIERS DE PRESSE

Une Partie de Campagne

Weekend art contemporain
les 5, 6 et 7 avril 2013
à Saint-Émilion (33330)



Une Partie de Campagne

Weekend art contemporain
les 5, 6 et 7 avril 2013
à Saint-Émilion (33330)

Accueillie avec un grand intérêt en 2011 et 2012 en Bretagne, cette manifestation est invitée pour l'édition de 2013 par le Bordelais dans le village de Saint-Emilion.

Le weekend du 05 au 07 Avril 2013, les Galeries **Anne Barrault**, Paris - **aliceday**, Bruxelles - **Bernard Jordan**, Berlin/Paris/Zurich - **Jean-François Dumont**, Bordeaux - **Réjane Louin**, Locquirec - **Mica**, Rennes - **Polaris**, Paris - **Semiose**, Paris proposent un parcours de huit expositions d'art contemporain au cœur du village historique et viticole de Saint-Emilion.

Pensé loin de la frénésie des foires d'art contemporain, le projet Une partie de campagne est l'occasion de découvrir en présence des galeristes et des artistes des œuvres inédites. Chapelles, caves, cloîtres accueilleront ces expositions le temps d'un weekend convivial. Un objectif : partir à la découverte de la création contemporaine entre professionnels, collectionneurs, amateurs et curieux de l'art, entouré des richesses historiques et gastronomiques de la région.

Un programme de visites privées des expositions, visites historiques du village et dégustations de vins dans les châteaux classés grand cru de Saint-Emilion, comme les châteaux Soutard, Guadet et Galhaud est prévu pour les participants

A cette occasion, la Galerie Jean-François Dumont invitera la Galerie Fiat Panda pour l'inauguration de l'exposition itinérante et personnelle de Pierre-Lin Renié.

Galerie aliceday

Aurélie Salavert



« Un dessin surgit grâce à des milliards de bonnes ou de mauvaises raisons. Celles-ci, il les tient à distance, faisant son lit à l'endroit où les intentions, à force de tirer de tous côtés, se neutralisent. Il est alors une façon de déposer ses défenses, ses moyens de protection et de déjouer ce qui semblait acquis. Le plus proche possible du mutisme, il n'est à demeure que dans l'inconscient et résonne comme un trait d'esprit, créant d'abord, de par sa solitude quasiment incongrue, le même type de sourire que l'on peut adresser à la maladresse bizarre d'une espèce reconnue pour la première fois, ou à l'habileté encore plus surprenante d'une créature que l'on n'attendait pas à pareille fête.

Le dessin naît toujours de l'endroit où il était préjugé impossible. Il affiche son étonnement d'accéder à la lumière vive. Il est à la fois un incapable et un prodige, à la façon de ces chorégraphes du burlesque où tout ce qui est promis à un effondrement retombe miraculeusement sur ses pieds. Ce qu'il cherche à faire partager n'est pas seulement le comique ou l'étrangeté de sa vie propre, mais celle de toute existence. Devant la vie, on est un poisson devant une pomme : les dessins d'Auréliel Salavert jettent quelques pommes supplémentaires à tous les poissons... Ils sont déroulés d'un même trait, d'une même voie lente en suspension, très proche de l'écoute la plus fine pour le moindre écueil dans le grain du papier. » F.V.

1. Aurélie Salavert, Sans Titre, 2012
collage, gouache, aquarelle
sur papier - 25,5 x 83 cm
2. Aurélie Salavert, Sans Titre, 2012
gouache, aquarelle, feuille d'or
sur papier peint - 100 x 200 cm
3. Aurélie Salavert, Sans Titre, 2012
gouache, aquarelle, feuille d'or
sur papier peint - 100 x 200cm 3

Visuels disponibles pour la presse

Sur demande auprès de Lucile Hitier :
contact@bureauclaude.com



Jochen Gerner
série Mehr Licht!, 2010
encre de chine et lavis sur carte postale
10 x 15 cm
Courtesy Galerie Anne Barrault



Françoise Pérovitch,
La vie en rose, 2005-2008
10 sculptures céramique
Courtesy Semiose Galerie



Stéphane Couturier
Alstom, 2012,
Cibachrome # 1
125 x 206 cm
Courtesy Galerie Polaris



Aurélie Salavert
Sans Titre 2012
gouache, aquarelle, feuille d'or sur papier peint
100x200cm
Courtesy galerie aliceday



Odile Decq
Atom (abris temporaires pour oiseaux migrateurs)
Matériaux : iroko, teinté noir
Dimensions : 40 x 34 x 25 cm
Courtesy Galerie Mica



Pierre-Lin Renié
SingleTous 2, 2012
drapeau, tirage sur tissu,
dimensions non définie
Courtesy Galerie Jean-François Dumont - Un bureau
sur l'art contemporain

UN JOUR.

Œuvres sur papier du XXème siècle.

Dans les collections du Musée Calvet, Avignon.

Texte Pierre Provoyeur (extrait du catalogue 2002)

Aurélia Salavert, qui depuis toujours dessine et manifeste une invention remarquable dans la diversité de ses supports, l'emploi de toutes sortes de techniques, la multiplication de quantités de récits, donne elle aussi à ce parcours un thème approprié. La photographie comme matière brute ne lui est pas indifférente - elle la traite alors comme une simple source d'images qui, si elles correspondent à son dessein, se trouvent élues et entrent dans ses cartons. Elle sait aussi s'en servir pour mieux l'annuler par le dessin : le portrait du Père Popieluszko, martyr polonais des derniers soubresauts du totalitarisme, disparaît derrière le visage repris au crayon et comme venu de la mémoire, non pas habile mais rêvé.

« J'aimerais vous parler de ce qui est là, lorsque l'esprit ne le cherche plus, et que le cœur est léger. Alors apparaît quelque chose que je pose sur un carton, sur un papier » dit volontiers Aurélie Salavert, tout en sachant fort bien ce que le siècle révolu a engendré, Dadaïsme, Surréalisme, Arts primitifs, brut et naïf, écriture automatique... Bien décidée à ne pas se laisser dévorer par l'incommensurable héritage d'images à notre disposition, elle s'y nourrit cependant mais affirme, que la pluie farouche des indépendances, la volonté de voir le monde à son aune, de l'aimer à sa façon, de jouir de chacun de ses jours sans se soucier du siècle.

COMMUNIQUÉS DE PRESSE

Suite

Ma Patience a des Limites

communiqué de presse

Still Life

Du 6 février au 14 mars 2015
Sur une proposition de Hervé Ic

Chez **duboisfriedland**
Rue Souveraine, 97
B-1050 Bruxelles
<http://www.duboisfriedland.com/>
tel +32 (0)470 54 98 98
contact: info@duboisfriedland.com

Avec :

Thomas Agrinier, Damien De Lepeleire, Céline Berger, Fabien Boitard, Linda Carrara, Hervé Ic, Pierre Lefebvre, Frédéric Légglise, Thomas Lévy-Lasne, Frédéric Liver, Nazanin Pouyandeh, Aurélie Salavert, Walter Swennen, Jan van Imschoot, Cristof Yvoré et deux anonymes XIXème.

Ma Patience a des Limites
Still Life

Patience, patio ; une limite de temps et d'espace.

Le terme "nature-morte" apparaît tardivement pour désigner un vaste genre de peinture considéré à tort comme mineur parce que peu porté sur la représentation de l'ordre social et religieux, et moins estimé sur le plan de la technique académique. Pourtant, la représentation d'objets inanimés est un territoire d'expérimentation particulièrement fertile. Que l'on pense aux représentations de fleurs, fruits, tables, objets du quotidien, instruments scientifiques, trompe-œil, cabinets de curiosités, ou morceaux d'architecture, on comprend que le domaine ait continuellement évolué selon la fantaisie des peintres et des modes, jusqu'à l'époque moderne et contemporaine.

Encouragée par les mythes fondateurs de la peinture, la représentation illusionniste fut le lieu privilégié des expérimentations et des blagues formelles. Fausses perspectives, faux clous, fausses mouches, fausses ombres, fausses gouttes et fausses taches de peinture sont indissociables des vrais. C'est là que le "plus fait" coïncide avec le "moins fait" ; détruisant au passage les gradations de réalisme que le sens commun attribue naïvement à la peinture entre figuration et abstraction.

La "nature-morte de peinture", ou "peinture de peinture", est une particularité qui concentre sur elle la question de la représentation, et la fonction réflexive de toute représentation. Peindre un tableau, est-ce peindre une image, un objet, ou celui qui le regarde ? La compréhension du monde à travers son apparence, le "voir" en pensée, qui est l'interface du réel, est aussi une représentation de soi-même à travers l'objet qui se change parfois en visage.

Et tout cela, sans se couper de l'héritage historique, et surtout, sans cesser d'être un jeu.

L'art contemporain, et précisément en peinture, peut-il se définir par la pratique d'une technique ? La multiplication des images, et particulièrement des "images du même", fruit de la révolution industrielle, a envahi le monde social d'images-produits. Au point (mais c'est une autre histoire) que la structure actuelle du pouvoir elle-même se définit d'abord par l'envahissement des images... et des esprits.

Technique et technologie se démocratisent, elles semblent le fruit d'un héritage social et affectif et ne peuvent à elles seules porter l'intérêt d'une discipline qui s'exprime au-delà de l'image.

Dans le monde contemporain, les catégories traditionnelles sont obsolètes. La définition d'un genre par l'image ressemble au reflet d'un œil figé qui ne voudrait plus voir dans le monde que la surface des choses.

De même que la peinture la plus puissante a besoin des sujets les plus faibles, et que la complexité se perd si elle ne repose pas sur l'équilibre du simple, la nature morte porte en elle la représentation de la vie dans sa manifestation la plus immatérielle, c'est-à-dire la vie de l'esprit dans un temps donné.

Ainsi "nature morte" - dans l'idée de ce projet, évoquera un cadre, un espace et un temps limité, une dimension de travail, une pensée visible, une conscience qui cherche à se saisir elle-même par divers artifices, un médium réflexif, un outil de représentation : une fonction cognitive.

Cette "nature-morte" ne désigne pas la représentation d'un objet inanimé. C'est la peinture elle-même qui est devenu cet objet, médiateur vivant et malléable de la pensée. Se prenant pour objet d'observation, la peinture est devenue matière, sujet et média de sa propre représentation. C'est en ce sens qu'elle est hyper-réflexive.

Les peintres de cette exposition ne sont pas nécessairement des spécialistes du genre. Mais par le jeu de l'expérimentation, par la représentation de la chose picturale, ils s'inscrivent dans l'héritage moderne qui transgresse les genres afin de poursuivre le jeu.

David Bailly s'est représenté posant avec objets et portraits. Lucio Fontana nous a fait pénétrer dans la matière même de ces tableaux. Les paysages anthropomorphes ont changés cette matière en visage tandis que les portraits d'Arcimboldo se rechangeaient en corbeilles, et ceux de Pistoletto en miroirs. Et combien de peintres ont inscrit leur présence dans les reflets vivants des natures mortes.

Celui qui cherche un nouveau classicisme pourrait trouver là quelques sérieux indices...et c'est ce que nous allons voir !

Aurélie Salavert, née en 1966 à Avignon, vit à travailler à Bruxelles. Diplômée des Beaux-Arts de Marseille en 1990, et représentée par la galerie Aliceday de Bruxelles. Quelques expositions : “Un jour”, au musée Calvet d’Avignon en 2002. “Une expédition” à la fondation Ricard en 2009. “Natura Lupsa” au Confort Moderne à Poitiers en 2014...

Les dessins d’Aurélie Salavert sont indépendants les uns des autres, ils sont atemporels et fugitifs comme un poème ou un journal quotidien. Ses œuvres récentes ont intégrées la matière, cadre ou céramique, pour demeurer là, tel un souvenir, tel un objet avec la forme de son sujet, lunette ou livre.



Aurélie Salavert, “sans titre”, 35x60cm.

Walter Swennen, né en 1946, commence sa carrière artistique par la poésie et la performance. Il se consacre à la peinture au début des années 80 et développe un langage d’association libre qu’on ne peut pas expliquer mais auquel chacun peut accrocher une histoire.

Bien qu’arrachée, la dent de Walter Swennen fait bonne figure avec sa coupe en bataille. Elle fait face. C’est une « nature morte » bien vivante. Les yeux grands ouverts de curiosité et de stupeur. Elle fait ses premiers pas dans le monde avec légèreté, sans rayer le parquet, sans mot dire, et sans agresser personne. Maintenant qu’elle a pris son indépendance, ses anciennes fonctions sont derrière elle. Sa douloureuse naissance aussi est oubliée, mais elle a les idées encore un peu embrouillées d’être restée si longtemps dans son trou.

Enfin elle s’avance dans la lumière.

Son aura rayonne, elle débouche comme un flux vital, une rivière jaillissant de sa gorge, un aveu arraché, une vérité sortant du puits.

de Gentilly réunira ces trois propositions dans un même espace. dévolues à la proposition de chacun des artistes, la dernière au Générateur quatre lieux différents à Paris et en région Île-de-France. Trois seront *En quatre temps, trois mouvements* donne lieu à quatre apparitions dans

et d'accrochage. brouiller les pistes entre les œuvres et leurs supports habituels de diffusion jouant avec les notions de décor et d'apparition, ce programme tend à et la manière dont celui-ci influence leur perception et leur expérience, des œuvres d'art en déviant les liens qui les unissent à leur environnement, spécifiques d'exposition, il s'agit de questionner les modes de présentation pouvant s'adapter à différents types de contextes. A travers ces dispositifs considérer comme autant de galeries éphémères, nomades et autonomes, A la fois œuvres et dispositifs d'exposition, ces trois propositions sont à

Île-de-France choisie avec eux, en écho à leurs pratiques. accueillir et faire dialoguer une sélection d'œuvres de la collection du Frac artistes – Romain Bernini, Isabelle Cornaro et Clément Rodzielski – pour reposant sur trois dispositifs mobiles conçus spécifiquement par trois *En quatre temps, trois mouvements* est un programme itinérant d'expositions

En quatre temps, trois mouvements

EN QUATRE TEMPS, TROIS MOUVEMENTS

Un programme itinérant d'apparitions d'œuvres de la collection du FRAC Île-de-France

SECOND MOUVEMENT : *FOND DE L'ILLUSTRATION* AVEC CLÉMENT RODZIELSKI

Et les œuvres de Karina Bisch, John Coplans, Monique Frydman, Jiří Kovanda, Aurélie Salavert, Daniel Schlier, Yves Trémorin, Jan Voss

Commissaires du programme d'expositions : Yoann Gourmel et Elodie Royer



UNIVERSITÉ PARIS XIII, 20 – 23 JANVIER 2014

Cafétéria de l'Illustration
Campus de l'Université Paris XIII - 1 rue de Chablis - 93000 Bobigny

Horaires : lundi : 12h-20h ; mardi et mercredi : 8h-20h ; jeudi : 8h-14h

Prochain mouvement en collaboration avec Isabelle Cornaro :
Médiathèque Colette, Lisses, 28 janvier - 1^{er} février 2014

Dernier mouvement réunissant les trois dispositifs : Le Générateur, Gentilly, 8-9 février 2014

Image : Clément Rodzielski, à partir de l'œuvre *De l'été*, 1992, de Eugène Leroy

qu'objet.

de ces images, leurs caractéristiques physiques, leur spécificité en tant de superposition, renversement...) afin de s'approprier les qualités matérielles photographie il procède à différentes opérations (agrandissement, découpe, de reproduction et de reproductibilité. Combinant peinture, sculpture, passages d'un support à l'autre. Il s'attache principalement à leurs procédés qu'impliquent les retours dans la chaîne de production, les différents les détours de leur mode de circulation, il enregistre les métamorphoses des images *déjà-là*. Considérant leur condition d'apparition dans le monde, Le travail de Clément Rodzielski prend généralement pour point de départ

Né en 1979, vit et travaille à Paris

Clément Rodzielski

matérialité même.

corps ouverts, c'est aussi pour inviter le spectateur à se confronter à leur effectués par l'artiste ont pour point commun de représenter des fragments, à travers leur mise en espace. Si les œuvres choisies comme les ajouts entoure et les influence, examinant par là même leur nature et leur matière interroge la manière dont les images nous sont données à voir, ce qui les de la vie étudiante. Par ces différentes interventions, Clément Rodzielski des fonds sur lesquels étaient présentées des photographies témoignant prélevées de cadres auparavant accrochés dans cette cafétéria, rappel y glissant un bout du « mur de l'atelier », ainsi que des feuilles colorées se trouve ainsi doublé d'un nouveau fond sur lequel l'artiste intervient en évoquant différents types de surfaces et de matières. Le mur d'accroche de l'Université Paris XIII sur lequel est accrochée une sélection d'œuvres souple transparent à l'horizontal sur les murs de la cafétéria de l'illustration Pour *Fond de l'illustration*, Clément Rodzielski déploie un fond en PVC

Serge Daney

Puisque le fond de l'image est toujours déjà une image.

Second mouvement : *Fond de l'illustration*, avec Clément Rodzielski

LE FRAC ÎLE-DE-FRANCE

Les Fonds Régionaux d'Art Contemporain (Frac) sont une spécificité française et remplissent des missions de service public. Ils ont été créés au début des années quatre-vingt – un dans chaque région de France – dans le cadre des politiques de décentralisation culturelle. Leur objectif est de faire connaître l'art contemporain au plus large public, par la création d'une collection, sa conservation et la diffusion d'œuvres. Chaque Frac dispose d'un budget annuel pour acheter des œuvres qui font alors partie d'un patrimoine inaliénable. A la différence d'un musée, la collection d'un Frac n'est pas seulement exposée dans un bâtiment unique mais a vocation à voyager en région et ailleurs, dans tous types de lieux, où le public est invité à faire l'expérience de la rencontre avec des œuvres d'art originales. Par ces rencontres, les Frac font découvrir la diversité de la création plastique contemporaine et créent des liens entre des œuvres et des publics variés.

Depuis 2002, le Frac Île-de-France dispose également d'un espace d'exposition permanent, Le Plateau, situé dans le quartier des Buttes-Chaumont à Paris, qui présente un programme d'expositions, donnant lieu à des productions d'œuvres.

Actuellement au Plateau :

Secondary Revision
(Élaboration secondaire)
Alejandro Cesarco
jusqu'au 23 février 2014

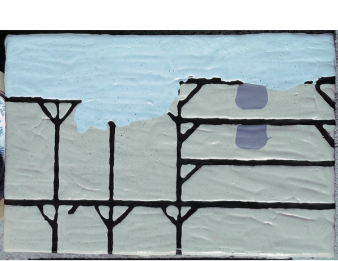
Frac Île-de-France / Le Plateau
Place Hannah Arendt – 75019 Paris
Entrée libre
Ouvert du mercredi au vendredi de 14h à 19h, les samedis et dimanches de 12h à 20h.
<http://www.fracidf-leplateau.com/>



ŒUVRES PRÉSENTÉES

Karina BISCH

Née à Paris, 1974


 Karina Bisch, *Sans titre*, 1999, Collection du Fonds régional d'art contemporain Île-de-France, © Adagp, Paris, 2014

Les tableaux de Karina Bisch naissent de dessins de façades de bâtiments aux architectures identifiées ou quelconques rencontrés au hasard de promenades urbaines. Reportés méticuleusement sur des toiles préalablement recouvertes d'un épais enduit, ils sont ensuite grassement peints à l'horizontale sur des toiles de petits formats. De la confrontation entre un motif plan et une surface accidentée, entre la rigueur du relevé et le débordement inévitable de la peinture, qui en séchant gonfle et déborde de la grille, naît une dialectique visuelle et conceptuelle qui fonde le projet même de Karina Bisch. Rejouant, dans le sens de remettre en jeu, les fondements du projet moderniste, sa pratique articule en effet conscience historique et affirmation individuelle. Elle en prend la suite amusée, s'inscrivant dans une histoire qu'elle renouvelle sans nostalgie, naïveté ou critique, n'ayant pas peur de s'aventurer du côté du décoratif et du précieux.

John Coplans

Londres (Royaume-Uni), 1920 – New York (États-Unis), 2003


 John Coplans, *SP 43 99, Interlocking Fingers n° 13*, 1999, Collection du Fonds régional d'art contemporain Île-de-France, ©The Estate of John Coplans

Après avoir commencé une carrière de peintre à Londres, John Coplans s'installe aux Etats-Unis en 1960 où il devient co-fondateur puis rédacteur en chef de la revue *Artforum*. Il travaillera également comme directeur de musée avant de renouer à l'âge de soixante ans avec une pratique artistique. De 1984 à sa mort, John Coplans a poursuivi un travail photographique qui a pour titre générique *Self-Portrait* (Autoportrait). Mettant en scène son propre corps, il exhibe sans fausse pudeur ni dramatisation « le processus de dégénérescence du corps ». Soulignant les marques et les empreintes du temps, il interroge les canons de beauté en vigueur dans une société obsédée par la jeunesse et la santé physique. Autoportrait n°43 de l'année 1999, *Interlocking Fingers n°13* présente les mains de l'artiste nouées et morcelées par le cadrage serré de la photographie. Comme dans ses autres photographies, cette composition opère une vision parcellaire et sans visage du corps éloignée de toute représentation idéalisée, conférant à l'œuvre un caractère anonyme et universel.

Aurélie SALAVERT

Née à Avignon (Vaucluse), 1966


 Aurélie Salavert, *Sans titre*, Collection du Fonds régional d'art contemporain Île-de-France, © droits réservés

La pratique d'Aurélie Salavert déjoue toute classification stylistique ou conceptuelle. Ses œuvres (dessins, peintures ou aquarelles) se nourrissent de multiples références, tant picturales que littéraires, tant savantes que populaires. Elles reconnaissent comme membres de leur famille les papiers découpés de Hans Christian Andersen, les photos-montages de John Heartfield, les œuvres d'Alfred Kubin, les lavis et encres de Victor Hugo, les cartons de Bill Traylor et les dessins de Louise Bourgeois. De l'un à l'autre, ils peuvent nouer des bouts de conversations, mais la traduction de celles-ci appartient à chaque spectateur. Scènes diverses, abstractions, collages… la feuille est parfois utilisée comme une sorte d'outil de construction et participe à l'élaboration d'un ensemble.

Daniel SCHLIER

Né à Dannemarie (Haut-Rhin), 1960


 Daniel Schlier, *Tête (avec oreille)*, 1994,Collection du Fonds régional d'art contemporain Île-de-France, © Adagp, Paris, 2014

Depuis la fin des années 1980, Daniel Schlier développe un travail de peinture dont l'originalité vient de l'étrangeté de ses sujets construits à partir de multiples références. Pour l'artiste « chaque technique appelle un niveau de figuration différent ». Du recours à la technique du fixé sous verre, ancienne et peu usitée, découle un ensemble de conséquences théoriques et de positionnements. Le tableau est proprement réalisé à l'envers : doublement inversé, puisque l'ordre des couches de matière est logiquement renversé. Il est peint pour ainsi dire à l'aveugle. Le peintre a néanmoins la possibilité de voir le résultat pendant qu'il peint. Mais pour cela, il doit effectuer un déplacement et passer littéralement de l'autre côté de la vitre. Daniel Schlier renoue avec une tradition de la représentation où toute tentative de narration et de compréhension est vouée à l'échec. Sa peinture est celle de la confrontation des styles et des techniques, de la déstabilisation et de l'égarement.

Monique FRYDMAN (Monique GRINFELD, dit)

Née à Nages (Tarn), 1943

Sans titre, 1999

Acrylique sur toile, 16 x 24 cm

Les Dames de Nage 1,11, 1995

Pigments et liants sur toile de lin, 218 x 203 cm

Préoccupée par la figuration, Monique Frydman tend, dès ses premières œuvres, vers l'abstraction dans laquelle le corps, absent de la surface de la toile, reste néanmoins latent. Abordant une « pensée de la sensation » à travers la peinture de l'école de New York et celle de Paul Cézanne, elle doit aussi au séminaire du psychiatre et psychanalyste Jacques Lacan un enseignement théorique qui lui permet d'articuler la question du sujet dans son travail. Elle adopte dès lors une attitude ouverte à l'aléatoire par l'encollage de papier de soie portant des empreintes de couleurs, lui permettant « d'introduire un espace indépendant du vouloir ».

Les Dames de Nage, tableau peint à partir de 1993, prend acte plus systématiquement de cette expérience du hasard par l'application d'empreintes de cordes préalablement trempées dans la peinture, émergeant à la surface de la toile. Renouant avec la linéarité du dessin mais exemptes de toute intentionnalité, ces cordes dans leurs entrelacs parlent autrement du mouvement, guettant le corps en instance de représentation. Loin d'être métaphore de celui-ci, elles en constituent la sensation.

Monique FRYDMAN (Monique GRINFELD, dit)

Née à Nages (Tarn), 1943

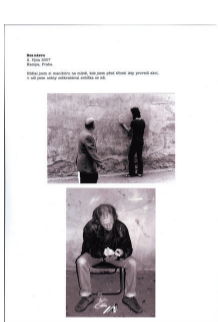

 Monique Frydman, *Les Dames de Nage 1,11*, 1995, Collection du Fonds régional d'art contemporain Île-de-France, © Adagp, Paris, 2014

Préoccupée par la figuration, Monique Frydman tend, dès ses premières œuvres, vers l'abstraction dans laquelle le corps, absent de la surface de la toile, reste néanmoins latent. Abordant une « pensée de la sensation » à travers la peinture de l'école de New York et celle de Paul Cézanne, elle doit aussi au séminaire du psychiatre et psychanalyste Jacques Lacan un enseignement théorique qui lui permet d'articuler la question du sujet dans son travail. Elle adopte dès lors une attitude ouverte à l'aléatoire par l'encollage de papier de soie portant des empreintes de couleurs, lui permettant « d'introduire un espace indépendant du vouloir ».

Les Dames de Nage, tableau peint à partir de 1993, prend acte plus systématiquement de cette expérience du hasard par l'application d'empreintes de cordes préalablement trempées dans la peinture, émergeant à la surface de la toile. Renouant avec la linéarité du dessin mais exemptes de toute intentionnalité, ces cordes dans leurs entrelacs parlent autrement du mouvement, guettant le corps en instance de représentation. Loin d'être métaphore de celui-ci, elles en constituent la sensation.

Jiří KOVANDA

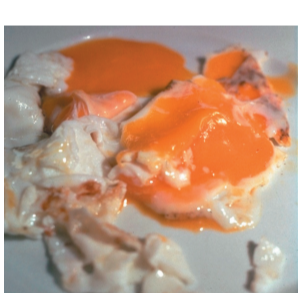
Né à Prague (Tchécoslovaquie), 1953


 Jiří Kovanda, *I made a manicure on the place where I scratched off hearts from the wall, thirty years earlier. October 2nd, 2007, Kampa Praha*, Collection du Fonds régional d'art contemporain Île-de-France, © Jiří Kovanda

Durant la seconde moitié des années 1970, Jiří Kovanda réalise des actions et des interventions discrètes quasiment impossibles à différencier de la vie réelle : marcher dans la rue et frôler les passants, quitter une discussion en courant, attendre que le téléphone sonne… Documenté par des photographies accompagnées de textes, son travail, aussi précisément poétique que politique, renvoie au questionnement existentiel de la place de l'individu dans l'espace social, en restant irréductible à une réaction contextuelle liée à la situation des pays de l'Est de la période soviétique. Son économie particulière de travail, entre modestie des moyens et résolution dans l'action, entre universalité et immédiateté, fonde une œuvre d'un profond romantisme. Cette œuvre réalisée en 2007 documente une action réalisée en réaction à une œuvre antérieure de trente ans dans laquelle il gravait des cœurs dans un mur en béton. Trente ans plus tard, l'artiste est revenu sur les lieux de cette action pour effectuer une manucure, soulignant avec humour les désillusions liées au temps et aux amours qui passent.

Yves TRÉMORIN

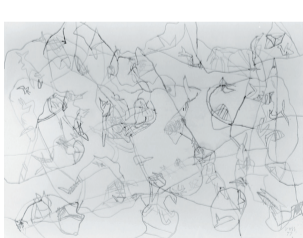
Né à Rennes (Ille-et-Vilaine), 1959


 Yves Trémorin, *Sans titre*, 1994, Collection du Fonds régional d'art contemporain Île-de-France, © Adagp, Paris, 2014

Photographe depuis 1980, Yves Trémorin fonde en 1986, avec Florence Chevallier et Jean-Claude Bélégou, le groupe Noir Limite. Son œuvre reste marquée, bien au-delà de leur séparation en 1993, par leur choix de pousser la représentation du corps à la limite du photographiable. *Sans titre*, photographie extraite de la série *Natures mortes* (1994), représente des œufs comme une masse informe mais néanmoins reconnaissable, au jaune éblouissant, à la fois attirants et repoussants, entre sensualité et obscénité organique. Le désir est ici dans sa manifestation la plus biologique : l'artiste affirme d'ailleurs manger ce qu'il photographie. Ce clin d'œil aux natures mortes classiques, ce *memento mori* contemporain inscrit la vanité la plus innocente dans le quotidien en même temps qu'il enlève à la mort toute valeur symbolique.

Jan VOSS

Né à Hambourg (Allemagne), 1936


 Jan Voss, *Composition*, 1977, Collection du Fonds régional d'art contemporain Île-de-France, © Adagp, Paris, 2014

Après des études aux Beaux-Arts de Munich, Jan Voss s'installe à Paris en 1960 où il s'associe au groupe de la figuration narrative qui souhaite rendre compte du quotidien. Ses œuvres des années 1960 sont remplies de petits personnages et d'animaux ou relatent des scènes de la vie quotidienne. Les années 1970 marquent une plus grande liberté plastique et graphique, avec l'omniprésence du trait et de la ligne au détriment de la couleur et de la matière.

Cette œuvre fait partie d'une série de six intitulées *Composition*, datant de 1977 à 1980. Elle met en scène des petits personnages, des animaux ou des objets familiers, tous reliés entre eux par un fil que l'on pourrait tirer à l'infini. Il n'y a pas de profondeur ni de composition spatiale très stricte : les éléments, vus sous des angles différents, flottent dans un univers atemporel qui semble déconnecté de toute référence historique ou culturelle. Semblables aux dessins d'enfants qui jaillissent de toutes parts, les histoires racontées s'entremêlent, se rejoignent ou se perdent comme dans un labyrinthe.